

Trois lettres de Johann Rudolf Iselin à dom Augustin Calmet

Autor(en): **Banderier, Gilles**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Basler Zeitschrift für Geschichte und Altertumskunde**

Band (Jahr): **107 (2007)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-118528>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Trois lettres de Johann Rudolf Iselin à dom Augustin Calmet*

von Gilles Banderier

Dans la monographie qu'il a consacrée à Johann Rudolf Iselin (1705–1779), Fritz Heitz a brièvement étudié les rapports entre le juriste bâlois et dom Augustin Calmet (1672–1757), l'érudit bénédictin qui présidait aux destinées de l'abbaye vosgienne de Senones.¹ Lors de son passage à Bâle, le 18 juin 1748, dom Calmet rencontra Iselin, comme l'atteste une page de son «*Diarium Helveticum*»:

«... Bibliothecam adimus; aderant ibi Dominus Rector Magnificus, una cum nonnullis Professoribus, inter quos viri eruditi D. D. Bernoullii dignissimi parentis celeberrimi filii, et D. Iselius (Iselin) juris publici Professor, vir multa eruditione et doctrina conspicuus, aliasque Nobis amicissimus. Nos omni urbanitate exceperunt Clarissimi Professores, omnimodamque lustrandae Bibliothecae, manuscriptorumque codicum volvendorum copiam fecerunt. Abundat illa Mss. codicibus tum graecis, tum latinis, quorum seriem attexuit Montfauconius in laudata Bibliotheca Bibliothecarum novissima, ad quem libet amandare studiosum lectorem. Bibliothecae adjacet Cimeliarchium omnium tum artis, tum naturae curiosarum genere et copia ditissimum; in eo visuntur eximiae picturae, inter quas eminent 20 tabellae ab Holbenio, XVI. seculi pictore celeberrimo, confectae: visuntur et Statuae antiquae, nummique rarissimi etc.»²

* Je suis heureux de remercier Madame Marie Cuny (Bibliothèque municipale de Saint-Dié), pour sa disponibilité et son aide efficace, ainsi que mon ami Marcel Israel, pour ses avis toujours pertinents.

1 Fritz Heitz: *Johann Rudolf Iselin (1705–1779). Ein Beitrag zur Geschichte der schweizerischen Historiographie des 18. Jahrhunderts*, Basel 1949 (*Basler Beiträge zur Geschichtswissenschaft*, Bd. 32), p. 205–210. Cf. le rapport du neveu de dom Calmet: «Nos trois voyageurs arrivèrent à Basle le 18 juin. Le premier soin de D. Calmet fut de visiter de nouveau la bibliothèque publique, célèbre par les manuscrits grecs et latins, et par d'autres monumens d'antiquité. Ils y furent reçus par M. le recteur magnifique, et par MM. les professeurs, qui s'empressèrent de faire voir tout ce que cette riche bibliothèque renferme de plus précieux, et D. Calmet eut toute la commodité de satisfaire de nouveau sa curiosité. Ces messieurs l'accompagnèrent partout par honneur et le reconduisirent jusqu'à son auberge» (dom Fangé, addition à l'«*Histoire de l'abbaye de Senones*», Epinal 1879, t. II, p. 117).

2 «*Diarium Helveticum reverendissimi ac clarissimi domini, domini Augustini Calmet ordinis S. P. Benedicti, abbatis S. Petri Senoniensis in Lotharingia*», Einsiedeln 1756, p. 9–10 (en partie cité par F. Heitz, *op. cit.*, p. 206).

Son tour de Suisse accompli, sur le chemin du retour vers Senones, dom Calmet repassa à Bâle et revit Iselin, qui a conservé le souvenir de cette nouvelle rencontre dans une note morose: «Le grand Calmet est venu me voir en passant; ce venerable abbé Benedictin, tout agé qu'il est, aiant quatrevingt ans, a travaillé plus de cent fois que moi, il est robuste et peut lire et ecrire sans Lunette».³

Ni à la Bibliothèque de l'Université, ni aux Archives du Canton de Bâle, on ne trouve de lettres échangées entre dom Calmet et Johann Rudolf Iselin. La bibliographie qui clôt le volume de Fritz Heitz n'en mentionne aucune. On lit pourtant trois missives écrites par Iselin dans le manuscrit 94 de la Bibliothèque municipale de Saint-Dié. Ces lettres sont, à n'en point douter, les épaves d'une correspondance plus importante, qu'on retrouvera peut-être quelque jour. Elles n'en présentent pas moins l'intérêt de se placer avant et après la venue à Bâle du grand érudit bénédictin.

Comme il sied à un échange entre deux lettrés, il n'est presque question que de livres ou d'inscriptions antiques au fil de ces missives: remerciements pour des envois, communication de fiches de lectures, plaintes récurrentes sur le prix des livres et la pauvreté (relative) des savants. Vivant à Bâle, grande ville d'imprimerie et de librairie depuis la Renaissance, Iselin voyait passer toutes les nouveautés ou, au moins, était informé de leur existence. Il entrait ainsi dans le vaste réseau de correspondants qu'entretenait dom Calmet. Ces lettres éclairent la correspondance d'Iselin et prennent place parmi les missives déjà connues. Elles sont également intéressantes dans la mesure où elles nous renseignent sur un projet du grand travailleur bénédictin. Dom Calmet a beaucoup écrit, on le sait; il a publié de nombreux livres et, on le devine en même temps qu'on le craint, les bibliographies, quelque sérieuses qu'elles soient, comme celle de Jean-E. Godefroy,⁴ ne mentionnent pas tout. Il ne semble pas qu'on se soit déjà avisé de la participation de dom Calmet à un supplément au dictionnaire de Moreri.⁵ Or la lettre de Johann Rudolf Iselin (5 août 1740) évoque sans détour les articles qu'envoie dom Calmet, aux fins d'insertion dans le supplément. De fait, dans le manuscrit 94 de la Bibliothèque municipale de Saint-Dié, trois prospectus relatifs à la confection et à l'impression de ce supplément

3 Lettre à Werdmüller, 29 juin 1748; citée par F. Heitz, *ibid.*, p. 209.

4 Bibliothèque de la Congrégation de Saint-Vanne et Saint-Hydulphe, Ligugé-Paris 1925 (Archives de la France monastique, XXIX), p. 33-42.

5 Rappelons que le «Grand Dictionnaire historique» de Louis Moreri a connu vingt-deux éditions, de 1674 aux années 1740.

sont mêlés aux lettres envoyées par Iselin. Le nom de l'imprimeur change d'un document à l'autre: sur le premier (12 mai 1740),⁶ on parle de Jean-Louis Brandmüller (mort en 1751), à qui on doit notamment des réimpressions de l'«Histoire» du président De Thou et du «Dictionnaire» de Bayle; sur le deuxième (14 juin 1740),⁷ il est question de Jean Brandmüller (1678–1741), qui tenait boutique dans la maison «Zum Gejäg» (actuellement Freie Strasse 90), fort de son édition en six volumes in-folio du Moreri proprement dit, parue la même année. Ce genre de projet a tendance à prendre du retard: le prospectus du 12 mai annonçait fièrement que Jean-Louis Brandmüller «achevera dans un mois le «Dictionnaire des Cas de Conscience», par Mr. Pontas, en 3 Vol. fol. à Livres de France; comme aussi celui de Mrs. De *Lamet-Fromageau*, qui est une continuation de celui de Mr. Pontas, en 2 Vol. fol. grand papier blanc et collé». Les deux volumes de Lamet et Fromageau ne seront publiés qu'en 1744. Quant au supplément de Moreri, un troisième prospectus (25 juin 1741)⁸ s'efforce de rassurer le chaland. Il se clôt sur cette remarque grinçante:

«Au reste il n'est presque plus nécessaire d'avertir le public, que le Supplément promis par le Sieur Jean Brandmüller est le seul en François qui s'imprime ici. Mr. J. Louis Brandmüller, son frère, avoit bien publié qu'il étoit dans le dessein d'en donner un de sa façon, mais il y a long-tems qu'il paroît avoir abandonné un projet pour lequel il n'avoit fait encore aucun préparatif, aiant préféré d'autres objets d'occupation qui sont plus à sa bienséance. Si les Imprimeurs et les Libraires entendoient leurs véritables intérêts, et aimoient la paix, ils se croiseroient moins, et tout iroit mieux».

De fait, le supplément ne verra le jour qu'en 1743 (réédition en 1745), sur les presses de la veuve de Jean Christ (1699–1743), laquelle n'était autre que Helena Brandmüller, la propre fille de Jean Brandmüller. L'affaire se termine donc, non sans retard, mais en famille. Il conviendrait d'examiner soigneusement les trois volumes in-folio de ce *Supplément* (qui se trouvent à la Bibliothèque Nationale de France), pour voir si la contribution de dom Calmet y apparaît en toutes lettres. Cela permettrait d'augmenter d'un numéro une bibliographie déjà des plus fournies.

6 Bibliothèque municipale de Saint-Dié, manuscrit 94, f. 124.

7 Ibid., f. 121.

8 Ibid., f. 126.

Les textes qu'on lira ci-après proviennent tous du manuscrit 94 de la Bibliothèque municipale de Saint-Dié. L'orthographe en est scrupuleusement respectée.

[f. 113r]

Monsieur,

Il ne se peut rien de plus gracieux, que la manière obligeante dont il vous a plû, Monsieur, répondre à la demande que j'avois pris la liberté de vous faire par Monsieur Huber.⁹ Je n'ignorois effectivement point votre humanité, Monsieur, ni le zèle que vous avés à contribuer à tout ce qui peut être avantageux au public; j'en ai été convaincu depuis long tems aussi bien que tous ceux qui ont eu le bonheur de profiter de vos excellents ouvrages en tout genre de doctrine. J'ai été cependant pénétré de votre générosité lorsque M. Huber m'a remis de votre part Monsieur des marques très réelles de votre bonté, je veux dire lorsqu'il m'a donné plusieurs articles dignes surtout d'être insérés dans le supplément que [f. 113v] nous avons sous mains. Ils y trouveront leur place aux endroits convenables, j'ai l'honneur de vous assurer Monsieur que moi et mes collègues vous aurons des obligations infinies si vous voulés daigner à nous continuer la communication de ces sortes d'articles que vous couchés sur le papier à des heures perduës; nous ne manquerons même point d'en faire mention et de vous témoigner, Monsieur, notre juste reconnaissance. Nous n'avons pas dessin à nous précipiter dans notre ouvrage, nous avons pris tout le tems qu'il faut pour cela, ainsy que vous verrés par l'avis imprimé cy-joint¹⁰. Et nous ne faisons même que commencer nostre travail fort à nôtre aise, pour ne pas négliger les occupations particulières que chacun d'entre nous a. L'article de *Blarusrivus*¹¹ m'a fait souvenir de son ouvrage y mentioné. [f. 114r] Ce livre est fort rare dans ces pays, et je me souviens pas de l'avoir vû dans aucune bibliothèque, il est dans un catalogue d'Hollande où j'ai donné commission pour m'en faire l'achapt, je ne sais si je l'aurai. L'histoire est si intéressante pour nous, que je souhaitterois qu'on en procurat une nouvelle édition, aussi bien de ces auteurs qui ont décrit l'histoire de ces tems: je vous offre Monsieur mes petits services dans ces paÿs,

9 Sans doute Johann Wernhard Huber (1700–1755), un ami d'Iselin, juriste et antiquaire (Heitz, *op. cit.*, p. 35). Voir plus loin sa lettre du 5 août 1740 à dom Calmet.

10 Voir au f. 124, l'«Avis» du 12 mai 1740.

11 Pierre de Blarru (1437–1510), chanoine de Saint-Dié après 1495, auteur de la «Nancéide» (1518), que dom Calmet souhaitait voir rééditée («Bibliothèque lorraine», Nancy 1751; Alain Cullière: *Les écrivains et le pouvoir en Lorraine au XVI^e siècle*, Paris 1999, p. 749).

n'ayant rien de plus à cœur qu'à vous convaincre que je suis avec autant de reconnoissance que de respect

Monsieur

à Basle ce 5^e aoust 1740.

Vostre treshumble et tres obeissant serviteur
J R Iselin

[f. 114v] au Reverend Pere
dom Augustin Calmet
abbé de Senone

[f. 115r]

Monsieur,

Aussitot que j'avois reçu celle dont vous m'avez honoré Monsieur en datte du 24^e passé, j'ai donné cours à l'incluse pour le R. P. d'Anethan¹² lequel doit etre actuellement en Italie. Je suis extremement flatté que vous avés eu la bonté, mon Reverendissime Pere, de recevoir mes petites remarques favorablement, et, comme je ne les avois faites que pour vous fournir occasion de m'instruire, je ne prétend aucunement, j'en suis même tres éloigné d'accepter vostre aveu, qu'elles meritent vostre approbation. Les auteurs que j'ai cité entr'autres, dont les editions vous sont inconnues, sont *Wachteri glossarium germanicum* fol. Lips. 1737.¹³ *Le Pelloutier histoire des Celtes* 8^o à la Haye 1740.¹⁴ *I. Scheuchzer voyages des Alpes en allemand*, 4^o.¹⁵ Si je ne me trompe ce meme livre a esté traduit en latin et imprimé en Hollande sous le titre *Itinerarium alpinum*.

Je n'ai garde, mon Reverendissime Pere, de m'oposer à vostre sentiment sur le dieu *Hesus*,¹⁶ mais je ne puis me dispenser de vous commu-

12 On trouve une lettre du P. Boniface d'Anethan à dom Calmet dans le manuscrit 381 (150) de la Bibliothèque municipale de Nancy, f. 185r–186v.

13 Le «Glossarium germanicum» de Wachter (1673–1757) avait paru à Leipzig en 1736 et 1737.

14 Simon Pelloutier (1694–1757): «Histoire des Celtes et particulièrement des Gaulois et des Germains...», 2 vol., La Haye 1740–1750. Voir la lettre de Schöpflin à Bochat, en date du 29 septembre 1747, in: Johann Daniel Schöpflin: Wissenschaftliche und diplomatische Korrespondenz, hrsg. von Jürgen Voss, Stuttgart 2002 (Beihefte der Francia, 54), p. 142.

15 Johann Jakob Scheuchzer (1672–1733): «Itinera per Helvetiae alpinas regiones», Leyde 1723. Cet auteur était un correspondant de Johann Rudolf Iselin.

16 Cf. les notes sur Hesus, «Deaster veterum Gallorum, Lucano memoratus *Pharsal.* lib. I», dans ce même manuscrit 94, f. 13r–14v. D'autres observations sur Hesus et l'expression

niquer cy-joint, [f. 115v^o] Monsieur, l'extrait dudit glossaire de Wachter¹⁷ qui m'a fait venir à cette remarque, et tandis que je saurai vostre sentiment là dessus je suspens à me déterminer.

Je suis encore inquiet sur le passage du martyrologe *in pane et perna*, vous m'obligerés Monsieur sensiblement si vous voullés avoir la bonté de me dire la source et l'auteur dont vous avés tiré cette histoire et ces expressions, lesquelles me paroissent toujours tres fautives: cet éclaircissement nous delivrera peut etre de l'embarras.¹⁸ Le savant Hagenbuch¹⁹ conjecture, que le copiste a peut-etre voullu ecrire *in pace eterna*: quoi qu'il en soit, l'inspection de l'auteur eclaircira tout.

L'inscription que vous avés eu la bonté, Monsieur, de me communiquer est tres singuliere; nous lisons cependant ces mêmes noms dans les *Fastes Consulaires d'Almeloveen*,²⁰ mais je ne les ai rencontré dans aucune inscription ensemble. Cette même inscription explique celle que vous avés produit dans vostre savante dissertation, et il me paroît que celui qui l'avoit copiée a omis entre le mot [f. 116r] *clemens legionis* la note > qui signifie *centurio* non *tribun*, de sorte que ladite inscription devoit etre lüe: *Publius Talpidius clemens centurio legionis octave augustae* de la même maniere qu'il est dit *leg. X. gemine*. Je suis enfin curieux de savoir si cette inscription est la même dont nous promet l'explication un auteur anonyme *C.H.A. epistola ad celeb. d'Ovilium in Miscellan. observat. a. 1742*.

J'aurai soin, Monsieur, de ramasser les catalogues de livres que je pourrai trouver, esperant que vous aurés reçu celui de la bibliotheque de feu mon parent Mr. Iselin.²¹ Et si je recevrai quelque chose de Einsidlen je ne manquerai pas de l'expedier par la voye que m'indiquez.

Je fais au reste, à l'occasion de cette revolution d'année, bien des vœux pour la conservation de vostre illustre personne, vous supliant

pace et perna (voir *infra*, note 18) sont transcrites au f. 292, avec une mention de la main de dom Calmet: «M. Iselin de Basle» (f. 293v), qui en indique l'expéditeur.

17 Cet extrait en latin a été copié dans les œuvres posthumes de dom Calmet («Remarques de M. Iselin professeur à Basle sur le dieu *Hesus*», Bibliothèque municipale de Saint-Dié, ms. 73, p. 757–760).

18 Le même manuscrit 73 contient (f. 119r–120r) la copie d'une «Lettre de Mr le nonce de Lucerne à M. Iselin sur *pace et perna*» (ce titre est de la main de dom Calmet). On trouve également une «Lettre de M. le nonce de Lucerne à M. Iselin professeur à Bâle sur ces mots du martyrologe romain *De Panis perna*» dans ce manuscrit 73, p. 755–757.

19 Johann Kaspar Hagenbuch (1700–1763) correspondit avec Iselin et avec Schöpflin (Heitz, *op. cit.*, p. 170–174).

20 Theodor Jansson van Almeloveen (1657–1712): «Tableau des Fastes consulaires de Rome».

21 Cf. l'«Extrait du catalogue de la bibliotheque de feu Mr Iselin professeur à Basle», dans le manuscrit 80, tome XVII de la Bibliothèque municipale de Saint-Dié, p. 203–210.

vouloir me continuer l'honneur de votre bienveillance que je tâcherai mériter par le très profond respect avec lequel je ne cesserai d'être

Monsieur mon Reverendissime Pere

à Basle ce 2 jan. 1750.

Vostre tres humble et tres obeissant serviteur
Iselin

[f. 117r]

Monsieur mon Reverendissime Pere,

J'ai tardé de répondre à la gracieuse lettre dont vous m'avez honoré en date du 18^e janvier parce que je voullois attendre vos ordres touchant l'auction prochaine des livres dont je vous ai fait parvenir le catalogue: n'ayant donc encore rien reçu, j'ai crû devoir vous prier Monsieur vouloir accélérer de m'envoyer vos commissions, afin que j'aie le tems de les ranger avec le nombre de ceux dont plusieurs amis m'ont chargés pour le même sujet: vous aurés la bonté Monsieur d'y joindre les prix jusqu'où vous voullés qu'on aille au plus haut pour chacun.

Je n'ai pas encore vû la pièce en question contre le R. P. Herrgott²² et j'ai beau la chercher chés nos libraires, ils n'en sont pas pourvûs: j'en ai touché un mot au doien de Moury lequel me mande que leur chargé d'affaires en Souabe leur en avoit fait parvenir un exemplaire, et m'assure qu'aucun de leurs confreres n'en étoit l'auteur, qu'il étoit même curieux de connoître l'anonyme qui a usurpé votre savant nom.

[f. 117v] Je ne crois pas que les Gaulois aient jamais rendus de culte à la biche et je me conforme entièrement à votre sentiment, Monsieur, que cette figure a été dans un temple de Diane, ou peut-être d'Appollon où elle a servi d'ornement, comme l'animal favori de ces divinités. La dorure me fait croire, que ce temple doit avoir été des plus considérables ou que cet ornement a été une offrande d'un particulier à son aise. Je ne puis désavouer, Monsieur, que, quand même on suppose les oblations faites aux tombeaux des martyrs, cette expression *in pane et perna* peuvent signifier ce que vous dites à ce sujet, je n'ai pas le martyrologe romain, mais je voudrois que quelqu'un à Rome conferat le

22 Jean-Jacques Herrgott, ou Markward Herrgott (1694–1762), Bénédictin de l'abbaye de Saint-Blaise, dans la Forêt-Noire. Deux lettres latines adressées à dom Calmet (Vienne, 10 octobre 1733 et 9 février 1735) se trouvent dans le manuscrit 94 de la Bibliothèque municipale de Saint-Dié, f. 129r–132r. Voir la citation dans Heitz, *op. cit.*, p. 209. Iselin semble faire allusion à un ouvrage faussement attribué à dom Calmet et intitulé «Illustrissimi ac Reverendissimi Domini Augustini Calmetii, ord. S. Benedicti, Abbatisseniensis, Refutatio systematis genealogici a R. P. Marquardo Hergote, professo ad Sanctum Blasium in Nigra Sylva, ibidemque magno cellerario, e Gallico in Latinum translatum».

manuscrit avec soin, je crois qu'il y a une faute; pardon Monsieur cette opiniâtreté. On m'écrit de Milan que le Pere Mamachus publie à Rome un traité *De Antiquitatibus Christianorum*, peut-être qu'il expliquera cette difficulté, lorsqu'il parlera de ces matières.²³ [f. 118r] Le Pere Ansaldi travaille aussi à un ouvrage *De Baptismo Joannis* lequel doit être plein d'érudition: pourvu que les frais ne fussent pas si grands, ou que j'eusse moi-même de m'en dédomager, j'aurais maintes occasions à faire venir des livres d'Italie. Il a paru à Venise *Georg. Stob. a Palmaburgo Ferdinando duci Austriae a secretis Epistolae diversos ab a. 1582 ad a. 1618*, 4°. M. Gori a publié le 4^e et 5^e tome de ses anecdotes des auteurs latins.²⁵ Il s'imprime à Milan *Tractatus variorum auctorum de monetis* 4° et on assure qu'il s'est aussi publié un très bel ouvrage *De Bello Italico*. Vous sentez bien Monsieur que pour faire toutes ces acquisitions dès qu'ils paroissent, et être informé de tout, il convient fort qu'on soit soutenu de quelque prince, ou qu'on aie bonne pension pour subvenir aux frais et s'indemniser de ses peines. Les mécènes sont bien rares aujourd'hui.²⁶

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect

Monsieur mon Reverendissime Pere

A Basle ce 13^e mars 1750.

Votre très humble et très obéissant serviteur
Iselin

[f. 122r]

Monsieur,

J'ai bien reçu l'honneur de votre lettre, avec les nouveaux articles qui étoit joint, et qui furent rendus aussitôt entre les mains de M. le Docteur Iselin, un des éditeurs, lequel m'a envoyé aujourd'hui la cy incluse pour vous la faire parvenir, je ne doute pas qu'il vous fait, Monsieur, ses remerciements. Recevez en s'il vous plaît les miennes, et ayez patience

23 Tommaso-Maria Mamachi (1713–1792), Dominicain, nommé par Benoît XIV à la Congrégation de l'Index. Auteur des «*Originum et antiquitatum christianorum libri XX*», Rome 1749–1755.

24 Le père dominicain Casto-Innocente Ansaldi (1710–1779), qui publia son «*De Baptismo in Spiritu Sancto*» à Milan en 1752.

25 Antoine-François Gori (1691–1757). Iselin fait sans doute allusion aux «*Symbolae litterariae*», 1748–1758, dix volumes.

26 Cf. la lettre d'Iselin à Zurlauben (15 octobre 1750): «*Si mes bénéfices et revenus étoient proportionnés à mes dépenses, j'emploierois certainement une partie pour augmenter ma Bibliothèque et en ce cas, je vous prierois de m'envoyer tout ce qui paroît de nouveau en fait de Littérature à Paris*» (Heitz, *op. cit.*, p. 201).

jusqu'à une occasion, que je puisse envoyer le Panegirique de feu Mr. Iselin parent de celui qui écrit icy. Le plan des souscriptions, pour le supplément dont il est question n'est pas encore fait, mais si tôt qu'il sera j'aurai soin de vous en procurer un, à moins que ledit Mr. le docteur ne fournisse un comme il m'a fait espérer. J'ai l'honneur d'être avec un dévouement très singulier et respectueux, Monsieur

A Basle ce 5 août 1740.

Votre très humble et très obéissant serviteur
M. Huber agent de S. A. R.
de Lorraine grand duc de Toscane.²⁷

Dr. Gilles Banderier
2, place du Général André-Hartemann
F-68000 Colmar

27 Dépossédé du duché de Lorraine, donné par Louis XV à son beau-père Stanislas Leszczyński, François III avait reçu en échange le duché de Toscane.